

L'Abeille.

Pl. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 AVRIL, 1849.

No. 20.

L'ENFANT ET LE TAS DE NEIGE. Fable.

Sur un monceau de neige un jeune polisson
Grimpe avec d'autres camarades,
Et, de là, par maintes gourmandises,
Les jette à terre sans façon.
Après un tel exploit, notre drôle commença
Par s'asseoir fièrement sur ses trépas conquis,
Et d'un ton rempli d'arrogance,
Il parle en souverain à ses jeunes amis.
Mais dans le même instant que de haut de son siège
Il marque ses sujets à leur dicte la loi,
Le soleil paraît, fond la neige,
Et détreme le petit roi.

Faisait de Vernueil

— 10 —

SOUVERAINETÉ TEMPORELLE DU PAPE.

(Suite et fin.)

Rome avec le Pape est à la tête de l'Italie; sans Rome, et sans le Pape, l'Italie est décapitée. " Je suis Italien, disait le comte Rossi, et c'est un des motifs de mon dévouement au Pape: la Papauté est la seule grandeur vivante de l'Italie. " Les révolutionnaires eux-mêmes ont rendu hommage à cette vérité en voulant faire du Pape le chef de la République Italienne. Les Papes ont toujours généreusement travaillé, pacifiquement combattu pour l'unité, pour l'indépendance, pour la nationalité de l'Italie. Seule, Rome est demeurée constamment Italienne; elle n'a été ni normande comme Naples, ni espagnole ou allemande comme Milan, ni héralde, ni lombarde ni gauloise. Le Pape est le seul souverain en Italie qui ne soit pas étranger. Lors même qu'il est personnellement d'une autre nation, il n'emmène avec lui ni dynastie, ni armée, ni rien de sa patrie.

Sans le Pape, Rome n'aurait pas plus de privilèges que Florence ou Naples. L'unité politique absolue de l'Italie est impossible depuis des siècles; quoi de plus désirable que cette unité morale sous un chef d'un caractère auguste et sacré ?

Les Papes ont préservé l'Italie d'une complète invasion des barbares. L'indépendance italienne a été conquise sous Alexandre III, plus encore par l'autorité pontificale que par les armes. Plus tard, l'Italie a été *Verbe* de son Pape; durant cette *Captivité de Babilonne*, qu'a-t-on vu? L'indépendance intérieure des villes a été soumise à une suite de petits tyrans, dont les excès firent regretter avec colère l'éloignement de la Papauté. Les Papes reviennent, mais leur pouvoir a é-

té affaibli, l'Italie s'abaissa sous les Communes révolutionnaires; ce serait peut-être la malédiction du sol européen.

" Rome chrétienne, dit l'auteur du *Génie des Chrétiens*, n'a été pour le monde moderne, ce que Rome païenne fut pour le monde antique, le lien universel. "

" Pensez-vous, dit le *Courrier français*, que ce fût un progrès que cet antécédent, sagement d'un pouvoir qui est aujourd'hui le seul bien des nationalités éparpillées sur la terre. N'y a-t-il donc pas, par le monde, assez d'éléments de désunion et de discorde?... "

Crois-tu, par hasard, que le vieux trône de Jessé perdant dix-huit siècles de sève et de vie, ait jeté dans la terre des racines si peu profondes et si fortes qu'on puisse l'arracher sans le secouer fortement et sans l'ébranler? Ah! soyez-en persuadés il ne tombera pas sans remuer et sans troubler jusque dans ses profondeurs les plus intimes la société, et peut-être même sans l'étrangler dans sa chute! "

Pendant que les passions et les égoïsmes contraires excitent partout l'anarchie, n'est-ce pas un bonheur pour les sociétés que cette Souveraineté providentielle qui maintient le principe du respect et de l'autorité? Non, non! " Jamais il ne fut plus nécessaire dit Mr. Guizot, d'avoir une autorité qui soit acceptée et sentie comme un droit, sans avoir besoin de recourir à la force; une autorité devant laquelle l'esprit s'incline sans que le cœur s'abaisse (a), et qui parle d'en haut avec l'empire, non pas de la contrainte et pourtant de la nécessité... c'est là vraiment l'autorité: où manque l'autorité, quelle que soit la force ou la prépondérance du monde, l'obéissance est précaire ou basse, toujours près de la servilité ou de la rébellion. "

En éloignant le Pape de l'Europe, vous accomplissez les vœux des agitateurs, vous brisez le lien qui unissait les hommes et le frein de leur orgueil.

Disons-le avec amour et fierté: si l'Europe domine le monde, c'est à l'Évangile qu'elle le doit, à Rome, au Pape.

Voltaire (*témoin non suspect*) l'avoue, et qui ne le sait? " Le règne serein de Charlemagne, dit-il, est une fleur de politesse, qui fut probablement le fruit du voyage de Rome. "

Il y a des esprits malades qui verraient sans trop de regret l'Église Romaine s'embarquer avec le Pape et s'établir en Amérique ou en Chine.

Je ne comprends pas l'Europe sans le Pape, disait un homme éminent.

L'Europe sans le Pape, c'est l'Europe sans foyer de civilisation et de lumière; sans le lien antique et vénérable de ses nationalités; sans un centre commun d'harmonie sociale comme de foi; sans la personnification la plus auguste de l'autorité et du respect, deux choses si nécessaires à l'Europe.

L'Europe sans le Pape, ce serait une

(a) Mr. Guizot est protestant.